

FRAT INFOS

SPECIAL ASSEMBLEE GENERALE

MOT DU PRESIDENT



Je voudrais vous livrer plutôt une réflexion générale sur notre action et sur l'expérience que nous avons pu acquérir depuis 13 ans, au contact de ceux que l'on appelle pudiquement les S.D.F. mais qui sont des hommes et des femmes avec la même dignité que nous et que diverses circonstances : maladie, abandon, difficultés psychologiques, etc ... ont fait tomber dans le cycle infernal de la pauvreté et de l'exclusion,

et dont nous essayons d'inverser la marche.

Ce travail, cette action nous le menons avec l'aide des hommes et des femmes de tous les services sociaux de la région, du département des villes et des villages.

Je voudrais les remercier pour leurs aides et leurs soutiens, et en particulier la mairie de Salon et des villages environnants.

Nous n'en avons pas toujours conscience, mais notre société, notre système de vie commune en France et dans les pays dits développés est très complexe et de bonne qualité, mais à la condition d'accepter cette manière de vivre et son fonctionnement.

Dés que vous êtes en marge ou exclu de ce système, pour quelque raison que ce soit, si personne ne vous aide à revenir à le réintégrer, vous avez peu de chances d'y arriver tout seul !!

D'où découragement, comportement anormal, et quelquefois malheureusement alcool pour oublier et supporter.

Si nous avons réussi un accueil et de bons résultats de réinsertion malgré de faibles moyens financiers au début, c'est surtout grâce à une ambiance de grande famille, d'écoute, de responsabilisation, en demandant à ceux qui arrivent de participer au vivre ensemble commun, horaires des repas, du réveil, propreté corporelle, et participation aux travaux communs comme débarrasser la table faire la vaisselle ou donner un coup de balai.

Aujourd'hui nous avons des personnes rémunérées pour faire certaines de ces choses, mais la participation à la vie du centre est toujours souhaitée !! .

Une autre réflexion ou un souhait.

Nous aimerions bien que les décideurs, hommes politiques ou fonctionnaires haut niveau, demandent ce que pensent les associations présentes sur le terrain avant de faire des lois ou produire des directives et décrets.

D'abord, si possible, lorsque nous faisons un dossier administratif de ne pas nous obliger à remplir des feuilles et des feuilles de renseignements et projets, pour les envoyer quelquefois en 20 exemplaires, ou plus, dans des services qui vont le plus souvent les lire en diagonale, en s'attachant plus à la forme qu'au fond !

Bien sûr nous comprenons que l'on ne peut pas nous donner de l'argent sans justificatifs, mais tous ces frais de photocopies et de temps passé pour monter un dossier conforme à ce qui est désiré, nous ne pouvons pas l'utiliser pour l'accueil ou à la réinsertion !!

Pour faire les deux, Claude travaille souvent le soir jusqu'à minuit.

Un autre sujet de disfonctionnement que nous constatons sans avoir de réponses.

Quelqu'un, qui trouve un travail rémunéré au S.M.I.G., est souvent pénalisé financièrement par rapport à ce qu'il avait avant en cumulant les aides et avantages, aide au logement, certaines gratuités par rapport à un seuil de revenu.

Il faut trouver un moyen pour que les personnes aient plus intérêt à travailler, qu'a bénéficier d'aides ; et avec une différence substantielle.

Au sujet du surendettement, source de descente vers l'exclusion.

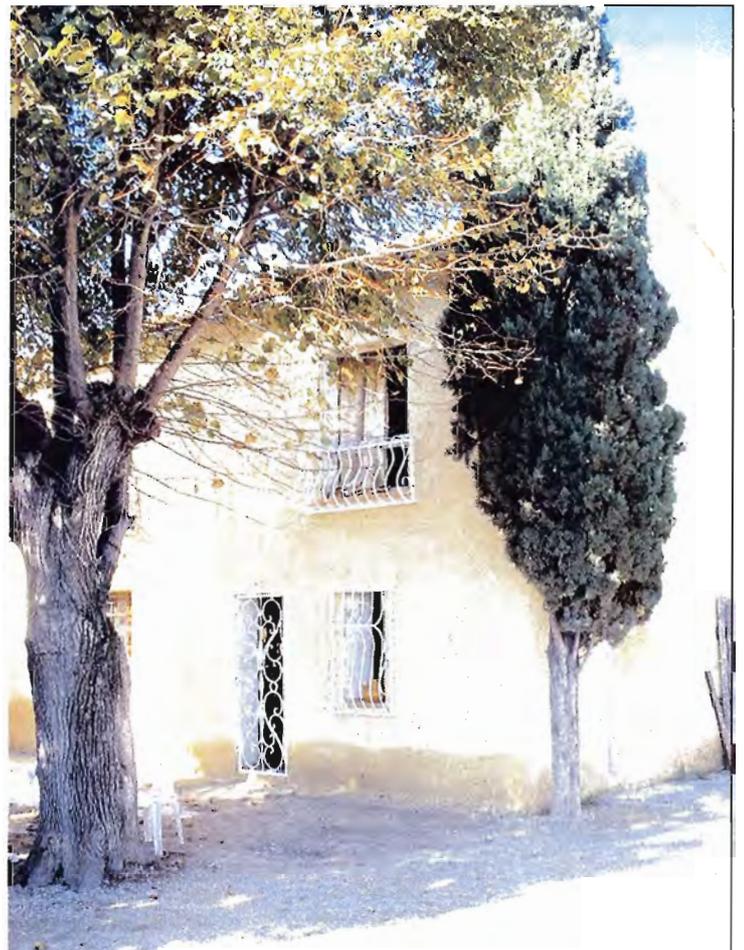
Comment se fait-il, qu'une personne qui n'a presque pas de revenus, puisse obtenir 300 ou 400 euros, voire plus, sans aucune vérification sur ses possibilités de remboursement.

Dans notre société ou les provocations à la consommation n'ont d'égaux que la facilité pour obtenir ces crédits, comment ne pas comprendre ceux qui craquent et s'enfoncent un peu plus vers le surendettement !!

Je n'ai pas de solutions pour tout cela, simplement des suggestions, mais encore faudrait-il que nous soyons consultés !

Il y aurait encore beaucoup à dire sur notre expérience de la pauvreté et de ses sources, mais j'ai déjà été trop long.

Antoine PALETTI



RAPPORT D'ACTIVITE



Préambule

Les missions de la Fraternité Salonnaise ont bien changées depuis 13 ans, date de la création de notre collectif.

Pour le public accueilli, leur interprétation change au fur et à mesure des années (clochards, SDF, sans logis...) mais pas la misère. En arrivant à la «Frat», là où personne ne juge personne, ou cet accueil à été créé pour eux, ils retrouvent un toit, prennent un repas, une douche, enfin se sentir un peu comme tous le monde mais surtout pour se sentir respecter et considérer !

Le sens de notre action

Prendre en charge les besoins sociaux est la première mission de notre association. Mais aussi très souvent nous accomplissons les tâches d'intérêt général dans la cité avec une participation à une conception de la vie citoyenne.

De l'Urgence à l'insertion

Il n'y a pas d'alternative entre l'urgence et l'insertion seule une action simultanée, la réponse de l'urgence va de paire avec le travail de l'insertion. On ne peut insérer qu'après avoir accueilli, il est donc nécessaire que l'accueil d'urgence soit de qualité.

Mais après l'urgence doit s'ouvrir le temps de l'insertion car on ne peut se contenter de gérer la crise mais bien sûr d'aller plus loin avec ceux qui le veulent. L'insertion passe par la conquête ou la reconquête des droits du citoyen, des devoirs, de la lutte contre l'exclusion, de la recherche d'emploi, pour s'acheminer vers un logement autonome.

Une place pour les usagers

Le public accueilli à la «Frat» a une place importante dans la vie du centre d'hébergement. De la participation éventuelle aux tâches, à la gestion du temps de loisirs, tous les pensionnaires qui le souhaitent peuvent être acteur du devenir des actions sociales culturelles, du domaine ludique, culturel ou sportif. Le projet collectif est un moyen d'échange de savoir.

Le projet associatif en fonction des personnes en difficulté

Il existe un risque de voir un jour les financeurs nous dicter leurs orientations sociales. Nous deviendrions alors de simples exécutants dotés d'un statut associatif vide. C'est pour cela qu'il faut définir, chaque année, un projet en concertation avec les pouvoirs publics, les bénévoles et les employés de l'association.

La Fraternité Salonnaise s'adapte à l'évolution des besoins des personnes en détresse sociale, et crée le projet associatif suivant leurs besoins.

Le bilan

Quelques chiffres : pour l'année 2001 nous avons offert 4749 nuits, pour 843 personnes soit un taux de 86%. Nous pouvons voir que sur les 843 personnes accueillies, 35% étaient âgées de 18 à 25 ans, que 25% était âgées de plus de 50 ans. Mais aussi 63% étaient rmistes, 12% allocataires des ASSEDI ou AH, tandis que 16% bénéficiaient d'un contrat aidé ou étaient salariés et 9% toujours restaient sans aucune ressource. Leurs lieux de provenance : 39% provenaient d'une région française autre que celle PACA, 18% de la région PACA, 24% des Bouches du Rhône, 19% de Salon de Provence.

Avec quels problèmes arrivent t'ils à la Fraternité Salonnaise ? 84% étaient sans emplois, 33% avaient des problèmes de santé, 72% ont vécu un divorce et 19% avaient été mis à la porte par leur famille.

Nous avons accueillis et dirigés 43 personnes féminines ; soit vers l'hôtel de Provence soit vers des CHRS. Aujourd'hui nous avons 1 femme avec 3 enfants qui sont nourris midi et soir à la Fraternité Salonnaise.

Nous avons servis 14 683 repas grâce aux aides du centre LECLERC et de LOGIDIS Carrefour en plus des achats alimentaires fait par la Fraternité Salonnaise.

776 colis d'urgence ont été distribués.

Les appartements relais 7 places pour les plus de 50 ans

Pour les personnes de plus de 50 ans c'est assez difficile voir quasiment impossible de retrouver un emploi. Nos appartements relais sont la suite logique du centre d'hébergement. On ne regarde pas le temps passé dans ces appartements mais surtout faire de façon à ce que les 7 personnes ne manque de rien, qu'il soit équilibrés, que leur vie soit paisible.

L'urgence

C'est un public qui a connu de nombreux échecs répétés. L'accueil est de 3 jours. Rappelons que Salon est une plaque tournante car en arrivant d'ailleurs on peut soit partir sur Arles, Montpellier, soit Aix, Nice ou Marseille.

Nous avons 7 places pour l'urgence. Bien souvent on nous reproche de ne pas prendre en charge des personnes en état d'ébriété, mais très souvent celles-ci sont violentes et mettent la tranquillité des autres pensionnaires en danger. La règle à la Fraternité Salonnaise c'est pas d'alcool et pas de drogue.

Le CHRS ou l'insertion

Le CHRS est un outil d'insertion. Depuis 11 ans nous faisons de l'insertion sans l'agrément CHRS, aujourd'hui nous sommes rentrés dans le cadre du CHRS. C'est l'Etat qui gère notre enveloppe cela nous permet d'avoir des financements perennisés. Quand on lutte contre la précarité et que nous sommes nous même avec des contrats précaires, cela n'est pas très réaliste. Mais nous avons depuis 11 ans oeuvré pour le public, même si nous étions toujours sur le fil du rasoir.

Nous avons 10 places pour l'insertion.

LES ATELIERS

Il fut un temps, la Fraternité Salonnaise avait des ateliers d'insertion (imprimerie, affichage, distribution) mais aujourd'hui cela est devenu une ENTREPRISE D'INSERTION (le bébé grandit) appelée FRAT IMPRIM

Il reste à la «Frat» un atelier de ferronnerie, jardinage, maçonnerie, peinture. Aujourd'hui 12 personnes travaillent dans ces ateliers, tous en contrats aidés et habitant sur le territoire salonnais.

Un peu de passé jusqu'au présent

Septembre 2000, un incendie criminel a détruit les ateliers de la «Frat»

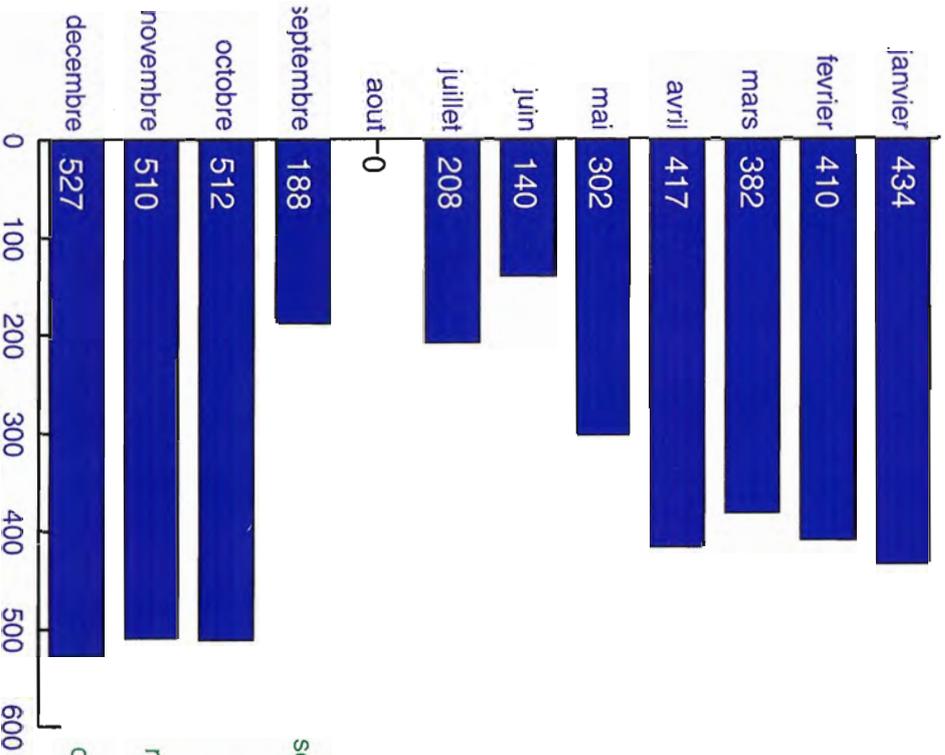
Juin 2002, M. le Préfet Nicolas Basselier nous rend visite
Septembre 2002, il nous refuse le permis de construire pour des raisons « de localisation en zone de nuisance sonore».
Aujourd'hui M. le Maire défend notre cause auprès du Préfet, nous attendons une réponse et espérons qu'elle sera favorable.

CONCLUSION

Le mot le plus utilisé dans toutes nos activités ou services est «hébergement». Il est suivi par «accueil», «orientation», «activité» ou «emploi» puis «logement» et «santé». Sous une forme ou sous une autre, les idées d'insertion, de réadaptation ou d'accompagnement social sont toujours liées à l'hébergement. Pour finir, une société se juge d'abord à l'attention qu'elle porte aux plus démunis mais aussi à la capacité de chaque citoyen à s'engager au service des autres. Notre action est donc nécessaire et indispensable.

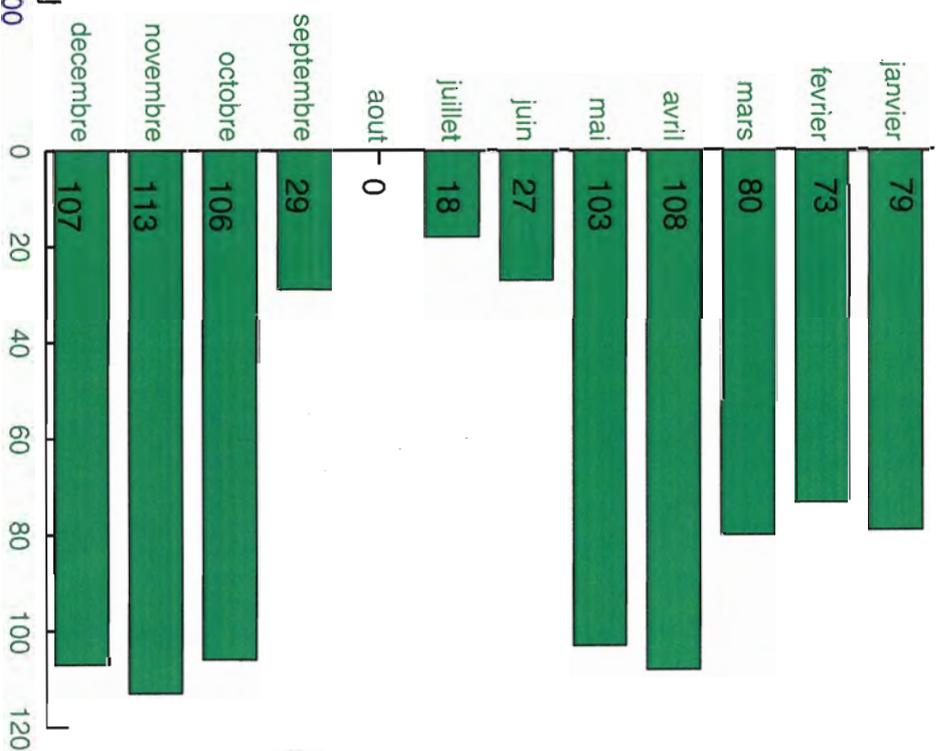
ANNEE 2001

NOMBRE DE NUITS AU MOIS



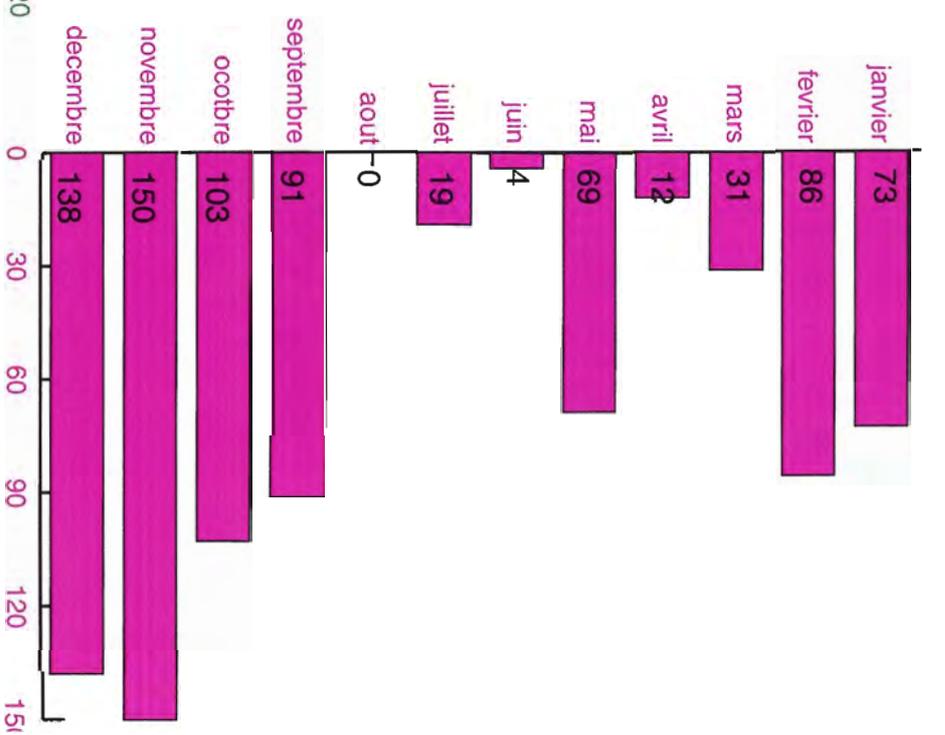
soit un total de 4749 nuits

NOMBRE DE PERSONNES ACCUEILLIES



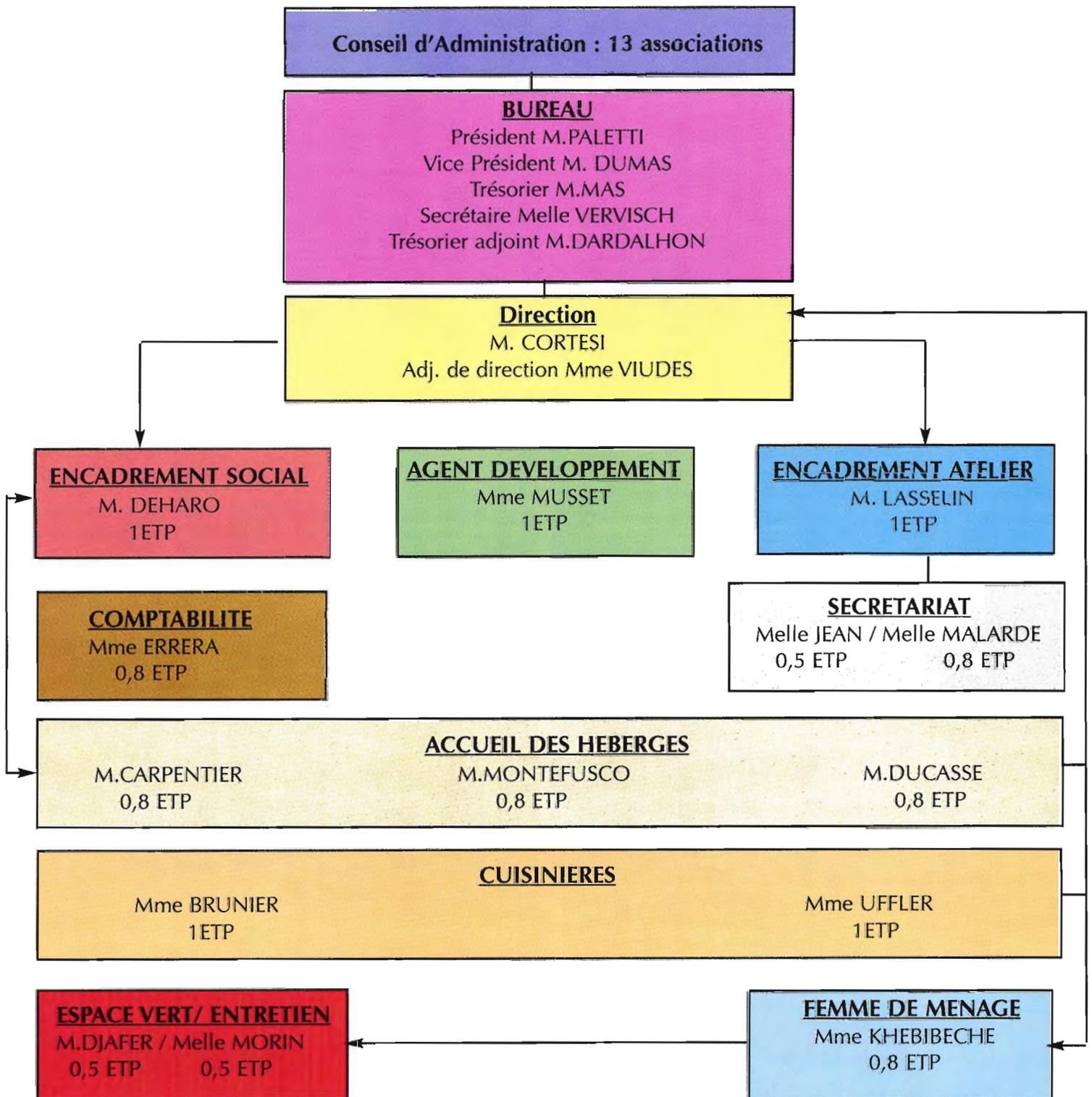
soit un total de 843 personnes

NOMBRE DE COLIS POUR LES SDF



soit un total de 776 colis

ORGANIGRAMME



MERCI AUX PARTENAIRES

ASSOCIATIONS SPORTIVES SALONAISES
ASSOCIATIONS CARRITATIVES SALONAISES
BOUCHERIE SEVERY
CCAS
CLI et CELLULE D'APPUI
CENTRE LECLERC
CENTREEMPLOI ET FAMILLEMPLOI
CPCAM
CMP
DDASS
DGAISS
ESPACE SANTE JEUNES
FNARS

HOTEL LE PROVENCE
LOGIDIS CARREFOUR
MEDECINS SALONAIIS
MISSION LOCALE
PHARMACIES SALONAISES
RELAIS EMPLOI JEUNES
TMS
VILLE DE SALON DE PROVENCE
VILLE D'EYGUIERES
VILLE DE GRANS
VILLE DE PELISSANNE
VILLE DE LANCON
VILLE DE SENAS

et surtout merci à l'armée de bénévoles qui nous aident dans l'ombre car sans eux nous serions pas ce que nous sommes aujourd'hui



TEMOIGNAGES

G.S : Cela faisait 3 semaines que j'étais à la Fraternité Salonnaise quand Claude m'a proposé de venir avec lui à une Assemblée Générale d'une association.

J'y est trouver un accueil chaleureux, j'ai discuter avec des personnes, mais n'osez pas dire que j'étais hébergé à la «Frat». Pour tous le monde j'étais un collaborateur de Claude cela me réjouissait car cela faisait longtemps que l'on m'avait pas considéré comme tous le monde. Pour un court instant je n'avait plus d'étiquette.

M.C : Merçi aux amis de la Frat, comme M. POURRET et M. ISNARD de nous faire bénéficier des entrées gratuites pour allez voir à tour de rôle les matchs . A quand l'idem pour la culture.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Groupement d'Aide pour les Associations

Le Secours Catholique

Paroisse de Salon

Fraternité des Moreuils

Saint Vincent de Paul

Comité contre la Faim et le Développement

CARGO

Les Amis de la Frat

ESSAIE 35

Entraide de l'Eglise Réformée

Eglise Evangélique Libre

Frat Imprim

Les Equipes St Vincent

Les associations caritatives préparent l'hiver

Aide alimentaire, don de vêtements, les associations caritatives se mobilisent. Toutes soulignent l'importance du suivi des familles dans le besoin

Coluche espérait du temporaire. Les Restos du Grèr entame, cette année, leur 13^e saison. Les distributions commenceront à la mi-décembre. Pour l'instant, l'heure est aux inscriptions et aux derniers préparatifs.

A l'instar des Restos, la dizaine d'associations caritatives salonnaises se mobilisent pour prévenir un hiver qui s'annonce rigoureux.

Collecte de vêtements et de produits alimentaires sont les priorités de la majorité d'entre-elles. "La Banque alimentaire est notre principal fournisseur mais nous acceptons, bien entendu, les dons des particuliers", détaille Geneviève Lorfeuvre, l'une des responsables de la Croix Rouge.

Des règles sont à respecter. Pour des raisons d'hygiène, les bénévoles n'acceptent que des produits non périssables : conserves, farine, huile, sucre, féculents... "Il faut penser également aux petits pots pour les bébés", souligne Jean-Marie Droniou des Restos.

Pour lutter contre les abus, la quasi-totalité des associations ont mis en place un système de dossiers, préalable devenu indispensable à la distribution alimentaire. "Nous donnons un colis d'urgence lors de la constitution du dossier", explique Jeanine Magnet, la présidente du Secours populaire. "Mais pour pouvoir en recevoir régulièrement, il faut nous fournir



Grâce aux produits donnés par Logidis, la semaine dernière, les associations caritatives pouvaient encore, hier, faire des colis (Photo S.H.).

certain justificatifs". Des pièces qui aident les associations à déterminer le volume et la fréquence de distribution des colis.

L'importance de l'écoute

Si le mouvement caritatif reconnaît agir, le plus souvent, dans l'urgence, il se défend d'apposer de simples pansements. Tous assurent un suivi des familles qu'ils aident. "Le tissu social administratif est bien organisé, nous intervenons en

complément par notre écoute", souligne Annie Curis, du Secours catholique.

L'aide aux démarches administratives fait partie intégrante du travail associatif. "Nos responsables deviennent de véritables juristes", relève Geneviève Lorfeuvre de la Croix Rouge. "L'accueil et le suivi sont aussi importants que le don. Nous devons gérer une situation émotionnelle".

Les avantages du collectif

Et pour mieux assurer ce suivi, certaines associations se sont regroupées en collectif. Les équipes Saint-Vincent, Saint-Vincent-de-Paul, la Fraternité, l'Eglise réformée, la Croix Rouge et le Secours catholique ont établi un système de roulement. Tour à tour, les bénévoles de ces associations vont à Marseille chercher les denrées fournies par la Banque alimentaire. Des produits qui sont stockés dans un local commun au centre Marc Sangnier.

Autre avantage du collectif, le partage des compétences. La Fraternité, depuis la rentrée, ne s'occupe plus des distributions régulières de colis. "En revanche, nous allons redémarrer nos rendes dans la ville, pour venir en aide aux Sans domicile fixe", com-

plément par notre écoute", souligne Annie Curis, du Secours catholique.

plément par notre écoute", souligne Annie Curis, du Secours catholique. "Il y a des familles que nous suivons depuis des années", relève Geneviève Lorfeuvre de la Croix Rouge. "On en arrive même à des situations aberrantes où nous leur donnons de la farine alors qu'ils n'ont pas de four".

Claire AYBALEN

LA PROVENCE

VENDREDI 14 Novembre 98

Rendez-vous

■ L'assemblée générale du collectif aura lieu le 27 novembre à 18 h 30, à la Maison Saint François 74, rue Saint François. Ordre du jour: projet de distribution commune de l'aide alimentaire.

Ces bénévoles seront présents, devant les entrées des supermarchés, les 28 et 29 novembre pour la quête alimentaire, menée chaque année, sur le plan national. Chacun pourra profiter de ses courses pour leur donner des produits alimentaires non périssables.

La cuisine de la Frat' met la solidarité au menu

Les premiers coups de marteaux retentissent dans la Z.I. de la Gandonne. Bientôt cette association qui héberge des SDF, aura enfin une cuisine digne de ce nom

Les responsables de l'association rêvaient d'une véritable cuisine. Le projet est enfin en train de voir le jour. Il s'agit d'une extension au bâtiment dont dispose déjà la Fraternité salonnaise, dans la zone industrielle de la Gandonne. Elle fera 91 m au sol et permettra d'accueillir les 27 résidents dans de meilleures conditions.

Les travaux de terrassement ont débuté et tous espèrent que d'ici à l'an prochain, le cuisinier aura enfin la place de mettre les petits plats dans les grands. Pour l'instant, il doit servir 60 plats par jour avec tout matériel deux plaques et un four. "Nous travaillons dans des conditions précaires", estime Claude Cortési, le directeur de la structure.

Le coût total des travaux d'agrandissement et d'intérieur-avoisinent les 280 000 F, "en utilisant du matériel d'occasion", précise Claude Cortési. Le directeur a fait ses comptes : la souscription lancée pour l'occasion ainsi que le loto ont rapporté 115 000 F et la ville fournit entre 15 et 25 000 F de matériaux.

La chaîne de la solidarité

Pour boucler son budget, Claude Cortési compte sur la participation des entreprises. Une entreprise de carrelage s'est déjà proposée pour assurer la pause gratuitement. D'autres doivent fournir des matériaux. Certaines apporteront une aide technique...

La main d'œuvre, quant à elle, est assurée par les hébergés, les bénévoles et des amis de l'association. Jean-Max Jourdan des services techniques de la mairie, suit l'évolution des travaux et dans chaque corps, un professionnel dispense ses conseils.

Si le but de l'opération est de pouvoir accueillir et servir les sans-domicile-fixe dans un cadre plus familial, Claude Cortési espère apporter, au

chantier une dimension pédagogique. "Si demain, on pause une porte, on fera un cours sur les différentes techniques de façon à ce que les hébergés puissent recevoir une formation et peut-être trouver du travail par ce biais-là", explique-t-il. "Par exemple, M. Pastor, professeur de maçonnerie va préparer des cours. L'entreprise Serre Aimé va suivre le chantier et aider dans le gros œuvre".

Ce dispositif devrait permettre aux volontaires d'approfondir leurs connaissances. "Sur ce chantier, ils vont pouvoir devenir leur propre patron et appliquer leurs cours", poursuit Claude Cortési.

La première pierre n'a pas encore été posée et les responsables de la Frat' compte

inviter les entreprises du pays salonnais à cette occasion. "Nous avons encore besoin d'aide", souligne le directeur. La mairie nous prête son camion, nous pourrions en avoir besoin d'un autre. Toute aide technique ou matérielle est encore la bienvenue".

Le bâti devrait être terminé avant la fin de l'année. Il ne restera plus qu'à aménager l'intérieur pour que le cuisinier puisse enfin jouer du "piano" dont il rêve : une véritable cuisine de collectivité avec six feux, une four, une hôte aspirante...

Claire AYBALEN

● La Fraternité salonnaise, Z.I. La Gandonne, 13 300 Salon. ☎ 04 90 53 46 28.



Hébergés et amis ont commencé les premiers travaux de la nouvelle cuisine.

En quelques chiffres

■ La Frat', c'est quelque 6 504 nuits offertes pour 311 personnes accueillies en 1997. 10 590 repas ont été servis et 2 443 colis distribués à des familles en difficulté sur le district de Salon.

L'association accueille mais se charge également de la réinsertion des hébergés. Aujourd'hui, 36 personnes ont quitté le centre, avec, à leur sortie, un appartement et un emploi provenant de Salon à Miramas jusqu'au département du Vaucluse. Derrière, il y a encore un suivi, quitter le centre pour retrouver une vie autonome n'est pas toujours évident.

Pendant leur séjour, les hébergés peuvent participer à des ateliers de remobilisation. Un suivi est assuré par les travailleurs sociaux, renforcé par un éducateur spécialisé.

